Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 89

Artikel: L'horlogerie en 1898
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249020

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

épousé Tiennette dont il restait aussi épris qu'au premier jour de leur mariage.

IV

Pan !... pan !! pan !!!

De ses bras nerveux et robuste, Pascal lève et abaisse la hache sur la barque qui se brise avec une sorte de gémissement.

Pan !... pan !!

Tiennette, assise sur un galet, ses bras croisés sur sa poitrine, non pour se préserver du froid, mais pour comprimer les palpitations de son cœur, le regarde et écoute.

Chaque coup de hache qui s'abat sur la barque rongée par l'eau de mer, résonne dans sa poitrine et des larmes lui montent aux yeux.

Sans doute elle ne pouvait plus servir, elle était usée, noircie, finie la pauvre barque, mais que de souvenirs elle lui rappelait !

Le vieux Nazaire l'avait déjà quand il la recueillit, mais elle était neuve alors coquette et pimpante, et elle pense à sa joie, à son enthousiasme, quand elle fit avec elle sa première promenade sur l'eau.

Elle la voit encore flotter quand l'oncle partait seul, chargé de ses filets, et loin, se perdre là-bas, à l'horizon bleu, si petite, si légère que sa voile ressemblait à une aile de mouette effleurant les vagues.

Le matelot y tenait, il avait pour elle un attachement particulier, c'était l'œuvre de ses mains et jamais il ne serait monté dans une autre barque quand il partait à la pêche.

Et puis encore, Tiennette ne lui devait-elle pas de la reconnaissance ? Ne l'avait-elle pas aidé à vivre pendant quelques temps après la mort de Nazaire ?

— Il me semble, dit-elle à Pascal que ne troublaient pas les mêmes sentiments ; il me semble que tu frappes une amie !

Il la regarda, abandonna sa hache un instant et, voyant qu'elle pleurait, s'approcha d'elle et l'embrassa.

— Comme j'aurais voulus t'épargner ce chagrin ! murmura-t-il ; mais hélas nous sommes si pauvres...

Il revint à son travail et pour en finir au plus vite, frappa des deux bras à la fois.

Soudain, sous le coup plus vigoureusement lancé, le bois vola en éclat ; le bois et autre chose aussi qui grinça sous la hache et aussitôt un flot de... pièces d'or, s'échappa, roula et s'éparpilla sur la plage.

— Tiennette ! Tiennette ! s'écria le jeune homme, qu'est-ce que cela signifie ? Viens voir !

Elle accourut, se baissa, ramassa une poignée de pièces et, tous deux se croyant le jouet d'un rêve, restèrent là muets et immobiles avec de l'or plein leurs mains !

Pascal, le premier, revint à lui.

— Nous ne rêvons pas, Tiennette, lui dit-il, regarde comme c'est doux et brillant ! Comme cela sonne joyeusement !

Mais enfin répliqua-t-elle stupéfaite, d'où cela sort-il ?

— Qu'en sais-je ? J'ai frappé au hasard sur le coffre, sur le banc que voici.

— Oh ! Comme il y en a ! Comme il y en a !

Elle s'était agenouillée et ramassait en tas ces jolies pièces sonores, tandis que Pascal, soulevant chaque morceau de bois, cherchait d'où elles venaient de s'échapper.

— J'ai trouvé ! cria-t-il tout à coup. Et il apporta à Tiennette la moitié du petit banc sur lequel on s'asseyait dans le bateau et qui, formé de deux planches juxtaposées et solidement clouées, cachaient entre elles une sorte de boîte en fer blanc, longue et plate dans laquelle restaient encore quelques pièces et des billets de banque parfaitement intacts.

Pascal et Tiennette, ahuris, les yeux dilatés, palpaient l'or avec un frémissement de tout leur être et, moins d'une heure après, quand ils retournèrent au logis, ceux qui les rencontrèrent se demandèrent s'ils n'étaient pas devenus subitement fous, à les voir courir comme ils le faisaient, avec des airs si étranges.

V

Le soir même, sans plus tarder, le matelot rendit visite au notaire de Presselles et lui fit part de sa trouvaille, mais le tabellion parut moins étonné qu'il aurait cru et lui demanda simplement à combien s'élevait la somme.

— A douze mille francs, tant en billets qu'en écus, répondit-il.

Comment expliquer cela ? N'était-ce point un miracle ?

Un miracle ? Allons donc ! De ce que Nazaire n'avait jamais dépensé un sou mal à propos, cela ne prouvait pas qu'il fût misérable, et le notaire se souvenait bien qu'un jour, peu de temps après avoir recueilli Tiennette, il était venu le trouver pour le consulter sur le placement d'une dizaine de mille francs environ, mais il s'était ravisé et tout le monde le croyait pauvre, tandis que le vieil Arpagon cachait son argent dans la barque qu'il construisit lui-même vers cette époque.

Bizarre idée cela, il ne fallait pas en disconvenir, mais enfin ce coffre-fort ambulant valait peut-être autant que le flanc d'un fauteuil ou la paillasse d'un lit, puisqu'il passait moins de temps chez lui que dans son bateau.

Et puis c'était son idée, quoi !

Huit jours après Pascal conviait à un grand repas tous ses camarades les matelots, et ce fut une fière noce dont on se souvient encore à Presselles.

Depuis cette époque déjà lointaine, leur petite fortune a prospéré ; comme Tiennette s'entendait bien au ménage, comme Pascal travaillait toujours avec vaillantise, le matelot est devenu patron d'un beau bâtiment de pêche appelé *L'oncle Nazaire*, en souvenir du vieux bonhomme.

Et voici comment, disent les gens du pays, le désintéressement de Pascal a été récompensé et comment il est devenu le plus riche de son village, en épousant la fille la plus pauvre.

Jean Barancy.

L'horlogerie en 1898

Extrait du seizième rapport du Comité central de la Société intercantonale des industries du Jura.

La fabrication des montres à l'étranger, ne paraît pas s'être développée d'une façon notable, dans le courant de l'année dernière.

Si l'Allemagne marche lentement dans la voie de sa fabrication horlogère, l'Autriche-Hongrie a vu la chute retentissante de la fabrique de St-Gotthard et l'exode des ouvriers suisses que de fallacieuses promesses y avaient attirés.

Un exportateur suisse, très au courant des choses d'Allemagne, attire l'attention sur le fait que l'augmentation des droits sur la bijouterie et articles similaires et la circonstance que notre principale place d'exportation, la Chaux-de-Fonds, n'a pas de bureau de douane, est très préjudiciable à la Suisse. Nos maisons suisses, qui exportaient, avec notre horlogerie, beaucoup de bijoux de fabrication allemande, ont dû abandonner aux Allemands ces derniers objets et ce sont des maisons Allemandes qui expédient maintenant outre mer, une bonne partie de notre horlogerie.

En France, aux Etats-Unis, en Angleterre, la fabrication des montres ne paraît pas en progrès sensible.

Au Japon, les récentes tentatives n'ont pas abouti à des résultats sérieux, ni même alarmants, jusqu'ici du moins.

Comme l'année dernière, la vente aux étrangers que les beautés de notre pays conduisent chez nous à la belle saison, a donné des résultats peu encourageants.

A ce propos on écrit de Genève :

« La vente au détail en horlogerie, bijouterie et branches s'y rattachant a été fort médiocre et s'est particulièrement ressentie de la guerre hispano-américaine, laquelle a retenu chez eux la plupart de nos visiteurs habituels.

« Joignez à cette cause directe de l'absence de voyageurs, celle des droits élevés que la douane américaine fait subir aux articles de notre branche et tout particulièrement les conditions imposées aux particuliers à l'entrée dans ce pays, lesquelles ont engagé nombre d'Américains à s'abstenir de toute acquisition, ou tout au moins à restreindre considérablement leurs achats et vous aurez la raison de la pénurie de la vente au détail dans les articles spéciaux de la fabrique genevoise. »

— Il n'est pas inutile de mentionner, dans ce rapport, un incident survenu dans notre ménage intérieur. Au mois d'avril 1898, la « Société des fabriques de spiraux réunies », formée des cinq fabriques les plus importantes, décrétait subitement une hausse considérable et injustifiée.

Accueilli par d'unanimes protestations, l'acte des fabriques réunies a eu pour conséquence la création d'une Société pour la fabrication de spiraux, groupant trois cents fabricants d'horlogerie, qui a fondé un atelier de fabrication à Genève et un à la Chaux-de-Fonds. Deux autres fabriques ont été montées, une à Besançon et l'autre à St-Imier.

Si nous rappelons cet incident, c'est que nos industriels peuvent en tirer un enseignement sur le danger de vouloir organiser, dans la Suisse horlogère, des *trusts* à l'américaine.

— L'utilisation des procédés mécaniques de fabrication se développe toujours plus dans nos manufactures de montres, et les fabriques d'ébauches, stimulées par la concurrence, font à leur tour des sacrifices considérables pour livrer des produits toujours meilleurs et susceptibles d'être transformés en montres de bonne qualité.

Les montres issues de nos deux modes de production — fabrique et établissage — reçoivent donc, d'année en année, les améliorations que les progrès de la mécanique permettent de leur donner.

Au point de vue artistique, nous continuons à être à la hauteur de la concurrence et nos écoles d'art et de gravure forment, chaque année, des ouvriers distingués. Mais dans ce domaine aussi, la machine fait invasion et se substitue à l'ouvrier pour certains genres de gravure. Là aussi, l'Allemagne, Pforzheim en particulier, monte des ateliers, complément nécessaire de sa fabrication de boîtes de montres.

Comme conclusion à ce rapport, on peut dire que l'horlogerie suisse maintient sa suprématie sur le marché universel, mais qu'elle pourrait avoir une part plus considérable de l'augmentation de la consommation générale des montres.